

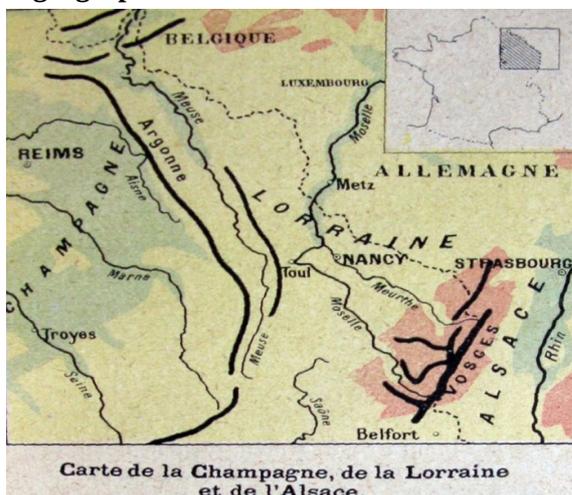
Chronique doublade :

Les instituteurs dans la Grande Guerre

Après la défaite de 1870, la France rêvait de revanche. Très vite, il apparut que face à *notre ennemi héréditaire* nous avions beaucoup de retard, à commencer par le niveau scolaire de nos soldats. Dès que la République fut bien confirmée, après 1880, Jules Ferry entraîna le pays dans un formidable programme d'instruction et d'éducation avec la création d'écoles primaires dans la moindre des communes de France. Pour beaucoup cependant la question se posait : **cette école laïque, gratuite et obligatoire serait-elle à la hauteur pour former les nouveaux citoyens et les patriotes que l'on souhaitait pour la France ?**

En 1914 la majorité des soldats français avaient fréquenté les écoles de la République. Leurs instituteurs et leurs institutrices avaient fréquenté les écoles normales primaires implantées dans chaque département. Pourquoi *normales* ? *Du latin norma*, règle : ces écoles devaient en effet être le type et la règle de toutes les écoles. Jules Ferry et ses successeurs ministres de l'Instruction publique avaient veillé à doter ces écoles de programmes précis et de recommandations strictes si bien qu'on les qualifiait de séminaires laïques. J'ai eu la curiosité d'aller feuilleter les livres scolaires de l'époque pour comprendre l'état d'esprit de ces *hussards noirs de la République* à qui la France avait confié la lourde tâche de relever le pays. Ces quelques pages montrent bien qu'il fallait former les jeunes Français dans un but précis, même s'il n'était pas explicite.

Livre de géographie :



Carte de la Champagne, de la Lorraine et de l'Alsace.
La Géographie vivante d'Onésime Reclus¹
Cours élémentaire, 1909



Livre-atlas de géographie
cours supérieur, 1902

Comme on peut le constater dans ces livres de géographie en usage dans les écoles de cette époque, les petits écoliers de France et leurs instituteurs sont invités à ne pas oublier l'Alsace et la Lorraine et la défaite de 1870.

« *La haut, au nord-est, voyez cette tache qui déséquilibre la carte si harmonieuse de notre France !.* »

Et même dans les autres matières, les écoliers sont conditionnés discrètement, qu'on en juge par ces sujets donnés aux épreuves du certificat d'études primaires, examen que les écoliers passaient à 13 ans. Ces sujets sont extraits du recueil de H. Barreau et A. Bouchet, Librairie Vuibert et Nony de 1904.

Arithmétique :

Bacheliers d'aujourd'hui, à vos calculettes

56. Un régiment devait mettre 12 jours pour arriver à sa destination, mais, au moment du départ, il reçoit un ordre qui lui enjoint d'arriver 3 jours plus tôt. En vertu de cet ordre le régiment fait 9 kilomètres de plus par jour. Quelle distance avait-il à parcourir ? *Auch, Gers.*

Histoire :

189. Faites connaître comment l'Alsace a été réunie à la France et comment elle en a été détachée. Quelles en sont les principales villes?... l'industrie?... les produits agricoles. Dites quelques mots sur les Alsaciens. *Auch*

1 Onésime Reclus, célèbre géographe du XIXe siècle, fils du pasteur Jacques Reclus et de Marguerite Zéline Trigant née à la Roche-Chalais.

Instruction civique

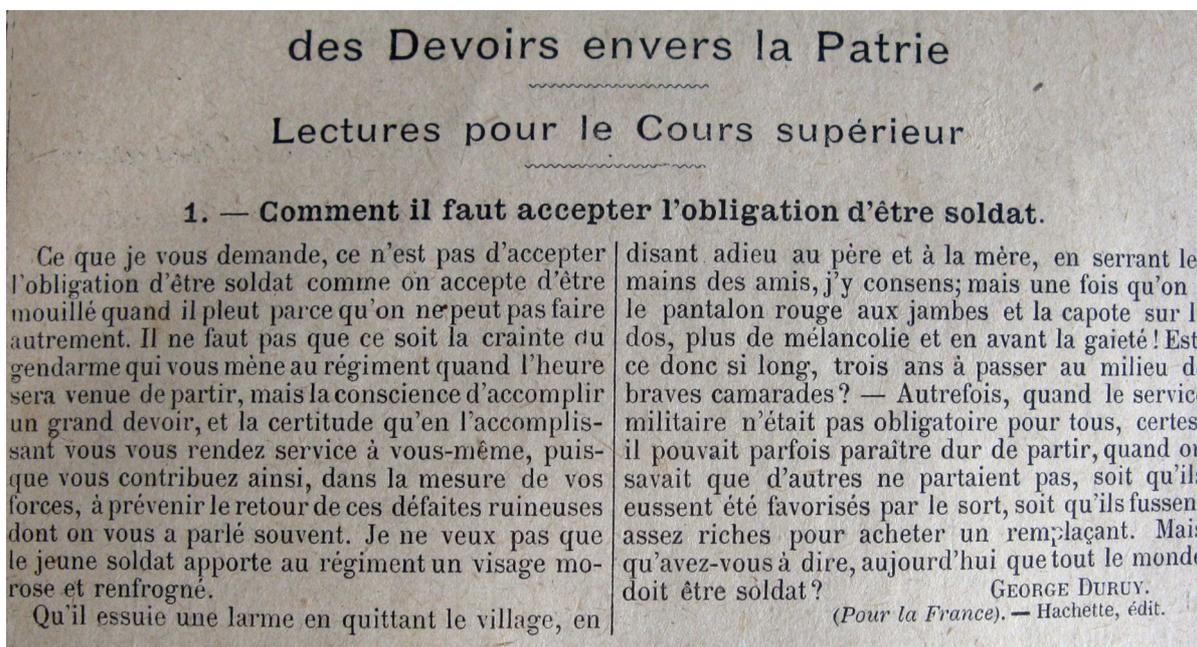
102. Qu'entend-on par service militaire obligatoire ? Comment se fait le recrutement de l'armée ? Dire quelles sont les catégories de personnes qui se trouvent exclues ou exemptées du service militaire et celles qui bénéficient d'une réduction dans le service actif. *Rosières, Somme, G.*

Histoire. — Qui déclara la guerre de 1870 ? — Sous quels gouvernements eut-elle lieu ? — Pourquoi la France fut-elle vaincue ? — Parlez du rôle de Gambetta à partir du 4 septembre. — Quelles furent les conséquences de cette guerre ? — Qu'a-t-on fait depuis pour se relever ?

Voici maintenant une page tirée d'un livre de lecture.

Ce livre était destiné aux élèves des trois cours de l'École primaire et à ceux des classes primaires des Lycées et Collèges. Une bonne introduction pour comprendre dans quel état d'esprit doit se trouver un instituteur au moment de partir en août 1914. Il vit ce qu'il a lu à l'école quand il était élève et qu'il a fait lire à ses élèves durant les années scolaires de la fin du XIX^e et du début du XX^e.

L'auteur de ce texte, Georges Duruy (1853-1918), est un historien et romancier français. Son père, Victor Duruy, historien et homme politique a été ministre de l'Instruction publique sous le Second Empire. Professeur de littérature et d'histoire à l'École polytechnique, Georges Duruy fut momentanément suspendu de ses fonctions pour avoir pris la défense de Dreyfus.



Histoire encore :

L'enseignement de l'histoire commence très tôt, au cours préparatoire. Pour ce cours, les élèves ne sachant pas encore lire, l'enseignement se fait à l'aide de gravures -on a connu ça- que le maître ou la maîtresse doit faire commenter grâce à une série de questions qui figurent sous la gravure du livre du maître.

Pauvres allemands qui n'avaient pas d'uniformes aux vives couleurs comme les Français et qui étaient affublés de ridicules casques à pointe!

Ce que nos militaires n'avaient pas prévu c'est que ces magnifiques pantalons rouges seraient autant de cibles bien trop visibles sur les champs de bataille et qu'un casque d'acier serait plus efficace qu'une coiffure de toile. L'hécatombe de 1914 et du début de 1915 nous amena la tenue bleu-horizon et des casques protecteurs.

Histoire de France apprise par l'image et l'observation directe
Cours préparatoire et première année du Cours élémentaire, 1910



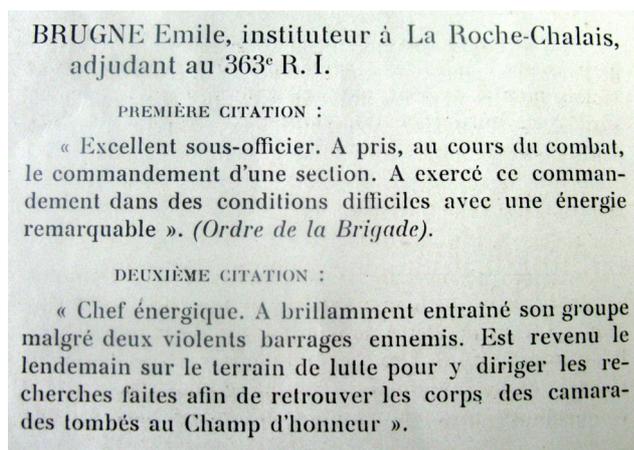
Comme on le voit, instituteurs et élèves étaient bien préparés pour défendre la Patrie. À La Roche-Chalais, en 1914, il y avait 3 instituteurs à l'école publique. Tous les trois partirent faire *leur devoir* comme on disait.

Louis-Joseph Carrière était né en 1886 à Louhassoa dans les Basses-Pyrénées. Il s'était engagé dans la marine, pour 5 ans, en 1904. En 1910, il fréquente l'école primaire supérieure d'Essonne en Seine-et-Oise où il passe le brevet. En 1911 il se marie avec une institutrice de Ribérac et arrive comme instituteur à La Roche-Chalais en février 1912. Il fera toute la guerre dans la marine. Il est nommé quartier-maître timonier en 1915. Blessé deux fois, il est démobilisé en février 1919 et rejoint son épouse à l'école de Nanthiat près de Thiviers, commune où il meurt en 1941.

Paul Drouin était né en 1893 à Saint-Eugène en Charente-inférieure. Il intègre l'École normale de la Dordogne de 1910 à 1913. Muni du brevet supérieur et d'un certificat d'aptitude de gymnastique, il est nommé stagiaire à La Roche-Chalais mais part faire son service militaire dès la fin de l'année 1913. Il restera sous les drapeaux jusqu'en 1919. Il termine la guerre comme officier d'artillerie. Blessé une fois, il est cité à l'ordre de la division en 1916 pour avoir porté secours à un camarade blessé ce qui lui vaut l'attribution de la Croix de guerre. Quelques jours avant l'Armistice il se marie avec une institutrice du Loir-et-Cher. Démobilisé en 1919, il passe son CAP d'instituteur et obtient un poste double à Saint-Michel-de-Montaigne, commune où il prendra sa retraite pendant la Deuxième guerre mondiale. Il y était membre d'un réseau local de résistance.

Emile Brugne était né en 1890 dans une modeste famille de métayers ou domestiques agricoles, à Champcevinel près de Périgueux. Entré à l'École normale à 16 ans, il fait partie de la promotion 1906/1909. Après une année comme instituteur stagiaire à Saint-Saud, il part faire son service militaire de 1911 à 1913. Il est titularisé instituteur à La Roche-Chalais le 10 février 1914. Mobilisé en août 1914, il fera la guerre au 63^e puis au 363^e régiment d'infanterie. Il est adjudant lorsqu'il est porté disparu le 6 avril 1918. Son décès sera confirmé par le tribunal de Ribérac le 28 juillet 1922 et transcrit sur le registre d'état civil de La Roche-Chalais le 24 août 1922 avec mention **Mort pour la France**.

Emile Brugne a été particulièrement remarqué au cours de ses années de guerre :



Ces citations sont extraites de son dossier militaire. La première, à l'ordre de la brigade, est datée du 8 mai 1917. La seconde, à l'ordre de l'armée, est datée du 26 avril 1918. À titre posthume, le 19 mars 1922, Émile Brugne fut décoré de la Croix de guerre avec palme et étoile de bronze.

Comme instituteur de l'Enseignement primaire de la Dordogne, Emile Brugne était inscrit sur le monument aux Morts de l'École normale de Périgueux avec 86 autres enseignants.

Pendant la guerre, l'école continue à former ses élèves dans le même esprit. Voici quelques lignes extraites du compte rendu de la conférence pédagogique tenue à Neuvic le 27 novembre 1915². Tous les ans, les inspecteurs de l'enseignement primaire réunissaient les instituteurs de chaque canton pour réfléchir sur un sujet précis de pédagogie. Un instituteur était désigné comme secrétaire de la conférence, il devait en assurer le compte rendu qu'il recopiait dans un cahier spécial. En 1915, l'objet de la réflexion portait sur **l'École et la guerre, influence de la guerre sur les études et sur la vie de l'école**. Après une minute de silence observée à la mémoire des collègues disparus et envoi de condoléances à leur famille on fait le point. Partout, les instituteurs mobilisés ont été remplacés par des auxiliaires et des anciens. Dans quelques écoles réquisitionnées pour des formations sanitaires, les classes ont été installées dans des locaux plus ou moins défectueux mais le service scolaire est assuré partout, sauf à Mussidan où ont été créés des classes à mi-temps. On remarque un léger fléchissement dans la fréquentation scolaire qualifiée encore de médiocre.

Dans les écoles de filles, on fait du tricot, écharpes et chaussettes pour les soldats au front. Partout on parle de la guerre avec lecture des communiqués et des récits d'actions d'éclat. On apprend des récitations de circonstance et on chante des chants patriotiques. C'est un devoir de parler de la guerre.

² J'ai eu la chance de retrouver le cahier des compte-rendus des conférences du canton de Neuvic dans les archives de l'école primaire où j'ai sévi 22 ans. Toutes les conférences y sont relatées de 1883 à 1917. À Sainte-Aulaye, les enseignants ont dû faire des remarques semblables.

Les enseignants remarquent que la sensibilité des élèves s'est développée et qu'ils s'appliquent dans leurs études. Ils se privent de douceurs pour donner aux œuvres de guerre. Dans la cour, les garçons jouent volontiers à la guerre et les filles jouent les infirmières. Instituteurs et institutrices organisent diverses journées de souscription en faveur des blessés. Les instituteurs secrétaires de mairie voient leur travail augmenter considérablement.

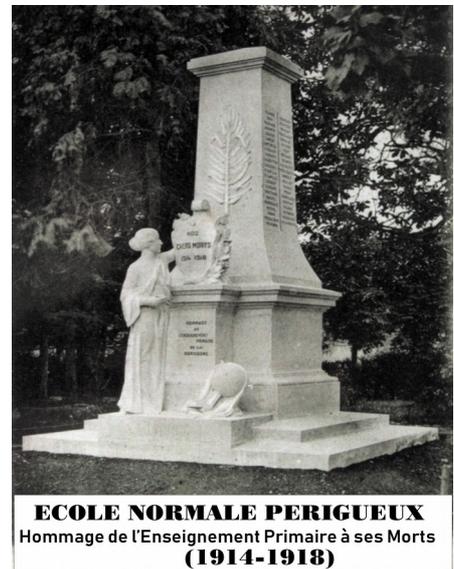
Pour l'avenir, il est certain que les illettrés découvriront l'utilité de l'instruction, de la science qui apparaît au travers de cette guerre qualifiée de scientifique. On souhaite que l'obligation scolaire soit portée à 14 ans, que les programmes soient allégés. Mais il faudra renforcer l'éducation physique. Les sociétés de tir, de préparation militaire, de gymnastique, de sports seront développées et ouvriront de nouveaux champs d'action aux maîtres. L'inspection médicale des écoles devra être effective et les règles d'hygiène sérieusement appliquées. Rien à changer en ce qui concerne l'enseignement du calcul et de la langue française. Pour l'histoire de France il sera nécessaire de simplifier pour n'attirer l'attention que sur ce qu'il y a de véritablement important, notamment le rôle de la France *chevaleresque* qui préside à l'indépendance des nations, l'histoire de ses héros qui n'ont jamais été barbares et faire connaître aux élèves notre supériorité morale incontestable. On fera remarquer aux enfants que les invasions ont toujours suivi le même chemin et les grandes batailles ont été livrées toujours dans les mêmes régions, que la France s'est toujours relevée, qu'elle n'a jamais désespéré de sa destinée et que par là s'affirme nettement la permanence de *la race* qui se retrouve toujours avec les mêmes défauts et les mêmes qualités. L'enseignement de la géographie portera sur la partie de notre pays envahi, sur nos colonies et aussi sur la géographie de l'Allemagne et de l'Autriche, nos ennemis qu'il faut apprendre à mieux connaître. Pour la science, on se servira moins de livres et l'enseignement portera sur l'observation et l'expérimentation. La guerre fournira une moisson d'exemples dont on se servira pour l'enseignement de la morale. Le culte de la Patrie sera développé. L'histoire, la géographie, la morale, les lectures permettront de parler de la guerre, de l'héroïsme de nos soldats et de la *barbarie* de nos ennemis. Il y aura un rayon spécial de livres relatifs à la guerre dans la bibliothèque. Il faudra conduire les enfants aux cérémonies commémoratives et à l'inauguration des monuments élevés à la mémoire de nos soldats dont la liste sera affichée dans les écoles. Enfin, il faudra faire connaître aux enfants l'Allemagne telle qu'elle est : orgueil immense, barbarie, esprit de mensonge... L'Allemagne est une menace perpétuelle pour l'univers.

Après la Victoire, il faudra maintenir l'Union sacrée. L'École devra répandre de plus en plus des idées de tolérance, de respect mutuel, de fraternité, d'union. Il faudra aussi combattre l'alcoolisme et honorer les familles nombreuses, lutter contre la licence des mœurs, respecter les lois et songer au devoir militaire. Le rôle de l'École grandira encore après la guerre. **La responsabilité des Instituteurs et des Institutrices dans la formation des nouvelles générations ne cessera de croître, ils seront sûrement à la hauteur de leur tâche.**

Ce devoir de mémoire, les enseignants des écoles primaires de la Dordogne vont en faire l'illustration par la construction d'un monument érigé par souscription dans la cour de l'École normale à la mémoire de 86 des leurs, Morts pour la France. Ce monument fut inauguré le 9 juin 1921 en présence de toutes les autorités universitaires et politiques du département : le recteur, le préfet, 4 sénateurs, 3 députés, l'inspecteur d'académie, les inspecteurs de l'enseignement primaires, la directrice de l'école normale de filles... La tradition voulait que chaque nouvelle promotion se fasse photographier devant ce monument qui a été malheureusement détruit lors de la démolition des bâtiments de la vieille école normale, bâtiments qui dataient du XVI^e siècle ! Les écoles normales ayant été supprimées, il n'y avait plus de directeur pour sauvegarder ce monument. Depuis l'an 2000, avec mon camarade de promotion Jean-Pierre et Lucette, épouse d'un autre camarade décédé, nous essayons, en vain jusqu'à ce jour, de réhabiliter ce monument et de raviver le souvenir de nos anciens.

Sur les 86 enseignants Morts pour la France on compte 59 instituteurs, 21 élèves-maîtres et 6 professeurs (école normale, écoles primaires supérieures et même un professeur d'escrime à l'école normale d'escrime de Villejuif). Leur Livre d'Or mentionne les noms des 120 blessés, des 53 médaillés militaires, des 47 décorés de la Légion d'honneur (1 officier, 46 chevaliers), des 192 cités à l'ordre du jour pour leurs actions d'éclat, certains cités jusqu'à 8 fois !

Les instituteurs s'étaient montrés dignes de la Patrie et Émile Brugne digne de parrainer l'école publique de La Roche-Chalais.



*Une femme, aux traits mélancoliques et doux qui symbolise l'École et qui tient à la main le style avec lequel elle vient de graver sur un cartouche où s'appuie sa main gauche :
À nos chers Morts 1914-1918.*

œuvre du sculpteur périgourdin
Eugène Rivet

Maurice Biret novembre 2018